



L'ail anguleux (*allium angulosum*).
Photos CBA/Julie Vangendt



La gentiane croisette (*genciana cruciata*).
Photo J.V.



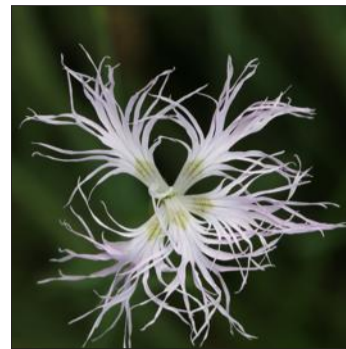
La fraxinelle (*dictamnus albus*). Photo J.V.



L'aster amelle ou marguerite de la Saint-Michel (*aster amellus*). Photo J.V.



L'iris de Sibérie (*Iris Sibirica*). Photo J.V.



L'œillet superbe (*dianthus superbus*).
Photo Marine Prouveau

NATURE

Notre avenir dépend de celui des fleurs

Près d'un tiers de la flore sauvage alsacienne est menacé, selon la liste rouge établie par les botanistes. Le Conservatoire botanique d'Alsace tente de les sauver de l'extinction, si possible dans leur habitat naturel, ou dans les jardins de ses antennes, les Conservatoires de Strasbourg et de Mulhouse.

Élisabeth Schulthess

En cette fin d'hiver, le jardin botanique de la Ferme Bussière, à la Robertsau, est figé dans le froid et la brume. Les graines et les bulbes sommeillent encore sous terre. Delphine Riegel, jardinière botaniste en poste depuis janvier, attend avec impatience le printemps pour faire connaissance avec les plantes qui reprendront vigueur aux premiers rayons de soleil. « Dans ce conservatoire sont cultivées les plantes des zones humides et des bords de rivière, dans celui de Mulhouse les plantes des Vosges, du Jura et du Ried. » Rien que des plantes sauvages d'Alsace, menacées de disparition par la bétonisation, l'urbanisation, l'industrialisation, l'agriculture intensive...

1 545 espèces en Alsace

Au fait, combien d'espèces indigènes compte notre flore ? « 1 545 espèces, dont près d'un tiers est aujourd'hui menacé. 29 espèces ont complètement disparu », annonce Julie Vangendt, phytosociologue. Elle a contribué à dresser la liste rouge de la flore vasculaire, c'est-à-dire des plantes à fleurs et des fougères.

« Il s'agit de préserver notre patrimoine, de protéger notre flore », explique Nicole Thomas, conseillère régionale et présidente du Conservatoire botanique d'Alsace. Peu connu



L'équipe du Conservatoire botanique d'Alsace dans les jardins de la Ferme Bussière, à Strasbourg, où sont sauvegardées les plantes sauvages des zones humides et des bords de rivières de la région.
Photo L'Alsace/Dominique Gutekunst

du grand public, ce conservatoire régional a été créé en 2010 « pour mettre en réseau les structures alsaciennes qui ont une activité de sauvegarde de la flore » : le conservatoire de la Ville de Mulhouse et de son agglomération, celui de la Ville de Strasbourg à Bussière, l'Université de Strasbourg qui gère l'herbier de la flore d'Alsace et la Société botanique d'Alsace. Il est doté d'un budget de

230 000 € financés par la Région en grande partie, par les Départements, la Dreal et l'Agence de l'eau.

Créé en 1988, le Conservatoire de Strasbourg est installé sur un grand terrain de la Ferme Bussière mis à disposition par la Ville et dans une ancienne dépendance du château de Pourtales, où se trouve la grainerie de semences à sauvegarder.

L'œillet superbe

« Notre mission est de mettre en place des stratégies de conservation des espèces menacées », explique Corinna Buisson, nouvelle directrice du conservatoire. Avec le concours des gestionnaires d'espaces naturels et des botanistes bénévoles qui récoltent les graines, les plantes menacées sont si possible conservées

dans leur habitat naturel. Sinon, elles sont cultivées dans les jardins du Conservatoire puis réintroduites dans leur milieu d'origine.

C'est ainsi que des prairies de Reichstett ont pu être recolonisées par l'œillet superbe, et que la forêt du Rohrschollen a retrouvé quelques plants de vigne sauvage...

Cette année, le jardin de Bussière sera réaménagé : une mare, une roselière et une tourbière y seront créées. Les lieux ne seront ouverts au public que sur demande et lors d'animations. La mission du conservatoire ne se limite pas à l'étude scientifique et à la sauvegarde : « Conserver, c'est

aussi sensibiliser le plus grand nombre », souligne Christel Kohler, conseillère municipale de Strasbourg. Une espèce disparue, c'est un patrimoine génétique perdu et impossible à recréer. Or l'humanité dépend toujours de la nature pour se nourrir, se loger, se vêtir, se soigner. Notre avenir dépend de celui des fleurs, de celui de la nature sauvage.

CONTACTER Conservatoire botanique d'Alsace, 1 place Adrien-Zeller à Strasbourg, tél. 03.88.15.69.08 ; Courriel : conservatoirebotanique.alsace@gmail.com

PLUS WEB Notre diaporama sur le site internet : www.lalsace.fr

La liste rouge des espèces menacées

Les six fleurs photographiées par Julie Vangendt et Marine Prouveau (en haut de cette page) ne sont que quelques beaux exemples des trésors de la flore alsacienne en voie de disparition. Elles figurent sur la liste rouge des plantes vasculaires d'Alsace élaborée par le Conservatoire botanique d'Alsace avec la Société botanique d'Alsace.

Cette liste a été constituée selon la méthodologie de l'Union internationale pour la conservation de la nature. Des 1 545 espèces répertoriées en Alsace, 439 sont inscrites en liste rouge : 28,9 % des espèces sont vulnérables ou en danger. Et 29 espèces sont désormais éteintes. Cette liste peut être consultée sur le site de l'Office des données naturalistes d'Alsace (Odonat) : odonat-alsace.org/flore-menacee. Cette année, l'Odonat publiera, en coopération avec le Conservatoire botanique d'Alsace, une version réactualisée de son ouvrage *Les Listes rouges de la nature menacée en Alsace* qui rassemble 15 groupes taxonomiques de la flore et de la faune, des plantes à fleurs aux champignons, en passant par les insectes, les oiseaux, les poissons, les mammifères...

La renommée des pionniers mulhousiens

Depuis trente ans, le Conservatoire botanique de Mulhouse cultive les espèces les plus menacées des Vosges et du Jura pour les réintroduire dans leur habitat naturel. Cette antenne du Conservatoire régional conserve aussi des espèces végétales de valeur internationale, ce qui lui vaut une renommée qui dépasse nos frontières.

Si l'*androsace carnea*, une fleur alpine, pousse encore au pied du radar du Grand-Ballon et si la campanule des cerfs a recolonisé les sous-bois de Schweighouse, c'est grâce au Conservatoire botanique de Mulhouse. Ou, plus exactement, grâce à Mathieu Hildenbrand, jardinier responsable des cultures, passionné de nature sauvage et employé depuis 1992 dans cette unité du service des espaces verts de la Ville de Mulhouse (Seve). Grâce aussi à Véronique Scius-Turlot, ingénieure non moins aux petits soins de plus de 200 espèces régionales en danger.

L'idée du conservatoire revient à Jean-Pierre Reduron. Ce botaniste spécialiste mondial des apiacées – des ombellifères – était directeur du Seve quand en 1985 il a réussi à créer ce conservatoire avec le soutien de la Ville, qui a mis à disposition le terrain et les serres nécessaires. « Notre réflexion d'alors porte ses fruits au niveau français et international », estime Véronique Scius-Turlot. « L'idée de sauver les plantes de la dis-

parition par respect du milieu de l'être humain et de sa santé fait son chemin », ajoute-t-elle.

Une station de recherche

Alors que la biodiversité ne cesse de s'effondrer, ce conservatoire compte en centaines le nombre de lots de semences sauvages qu'il maintient au congélateur et au réfrigérateur, qu'il s'applique à faire vivre en les semant et en les reproduisant. Il compte par dizaines les espèces qu'il a sauvées en extrême et a réintroduites dans leur milieu d'origine, en partenariat avec l'ONF, des parcs naturels et d'autres gestionnaires d'espaces protégés.

La tâche n'est pas simple. Elle relève de la recherche expérimentale. « Chaque plante a ses spécificités que nous devons découvrir en faisant des essais avec deux ou trois graines. Nous cherchons le protocole adapté à chaque espèce », explique le jardinier. « Nous développons la connaissance des milieux, nous apportons nos conseils

pour sauvegarder sur site », complète l'ingénieure. Pour sensibiliser le grand public, une sélection des plus belles plantes sauvages des Vosges et du Jura alsacien est chaque année rassemblée dans des rocailles du zoo de Mulhouse.

Actuellement, les Mulhousiens participent à la sauvegarde de la saxifrage œil de bouc. « Il n'y a plus qu'une seule station en Franche-Comté et quelques-unes en Suisse. Elle est en culture ici, à Nancy, Besançon et Lausanne. Quand nous aurons obtenu 5 000 graines, elle sera réintroduite en Franche-Comté. Il nous faudra cinq ans au moins. » Depuis son origine, ce conservatoire abrite les collections d'apiacées réunies par Jean-Pierre Reduron : « Des botanistes du monde entier, notamment du Chili, nous ont confié des graines d'espèces menacées d'un intérêt mondial. Nous sommes les seuls au monde à les cultiver. Notre but est de les restituer au Chili dès qu'il aura les moyens de poursuivre ce travail de sauvegarde. »



Véronique Scius-Turlot et Mathieu Hildenbrand, passionnés par la nature sauvage, dans une serre du conservatoire botanique de Mulhouse où sont reproduites les plantes menacées des Vosges et du Jura.
Photo L'Alsace/Denis Sollier